

**Méthode** = l'ordre que la pensée doit suivre pour parvenir à la sagesse et conformément auquel elle est à l'oeuvre une fois qu'elle y est parvenue

### Début de la première partie :

*« Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée : car chacun pense en être si bien pourvu, que ceux même qui sont les plus difficiles à contenter en toute autre chose, n'ont point coutume d'en désirer plus qu'ils n'en ont. »*

### Préceptes (deuxième partie)

*« ainsi , au lieu de ce grand nombre de préceptes dont la logique est composée, je crus que j'en aurais assez des quatre suivants, pourvu que je prisse une ferme et constante résolution de ne manquer pas une seule fois à les observer »*

- 1. ne recevoir jamais aucune chose pour vraie, que je ne la connusse évidemment être telle**
- 2. diviser chacune des difficultés que j'examinerais, en autant de parcelles qu'il se pourrait, et qu'il serait requis pour les mieux résoudre**
- 3. conduire par ordre mes pensées, en commençant par les objets les plus simples et les plus aisés à connaître, pour monter peu à peu (...) jusqu'à la connaissance des plus composés**
- 4. faire partout des dénombrements\* si entiers et des revues si générales que je fusse assuré de ne rien omettre**

<\*= énumération>

---

### Maximes (troisième partie)

*« je me formai une morale par provision\*\*, qui ne consistait qu'en trois ou quatre maximes, dont je veux bien vous faire part »*

<\*\*= en attendant>

1. obéir aux lois et aux coutumes de mon pays, retenant constamment la religion en laquelle Dieu m'a fait grâce d'être instruit dès mon enfance, et me gouvernant, en toute autre chose, suivant les opinions les plus modérées, et les plus éloignées de l'excès, qui fussent communément reçues en pratique par les mieux sensés de ceux avec lesquels j'aurais à vivre
2. être le plus ferme et le plus résolu en mes actions que je pourrais, et de ne suivre pas moins constamment les opinions les plus douteuses, lorsque je m'y serais une fois déterminé, que si elles eussent été très assurées
3. tâcher toujours plutôt à me vaincre que la fortune, et à changer mes désirs que l'ordre du monde; et généralement, <de> m'accoutumer à croire qu'il n'y a rien qui soit entièrement en notre pouvoir, que nos pensées, en sorte qu'après que nous avons fait notre mieux, touchant les choses qui nous sont extérieures, tout ce qui manque de nous réussir est, au regard de nous, absolument impossible.
4. je m'avisai de faire une revue sur les diverses occupations qu'ont les hommes en cette vie, pour tâcher à faire choix de la meilleure; et sans que je veuille rien dire de celles des autres, je pensai que je ne pouvais mieux que de continuer en celle-là même où je me trouvais, c'est-à-dire, que d'employer toute ma vie à cultiver ma raison, et m'avancer, autant que je pourrais, en la connaissance de la vérité, suivant la méthode que je m'étais prescrite.

### Principes (quatrième partie)

« jugeant que j'étais sujet à faillir, autant qu'aucun autre, je rejetai comme fausses toutes les raisons que j'avais prises auparavant pour démonstrations »

1. pendant que je voulais penser ainsi que tout était faux, il fallait nécessairement que moi, qui le pensais, fusse quelque chose. Et remarquant que cette vérité: *je pense, donc je suis*, était si ferme et si assurée, que toutes les plus extravagantes suppositions des sceptiques n'étaient pas capables de l'ébranler, je jugeai que je pouvais la recevoir, sans scrupule, pour le premier principe de la philosophie que je cherchais

2. je pouvais feindre que je n'avais aucun corps, et qu'il n'y avait aucun monde, ni aucun lieu où je fusse ; mais que je ne pouvais pas feindre, pour cela, que je n'étais point (...) si j'eusse seulement cessé de penser, encore que tout le reste de ce que j'avais imaginé, eût été vrai, je n'avais aucune raison de croire que j'eusse été: je connus de là que j'étais une substance dont toute l'essence ou la nature n'est que de penser, et qui, pour être, n'a besoin d'aucun lieu, ni ne dépend d'aucune chose matérielle. En sorte que ce moi, c'est-à-dire l'âme par laquelle je suis ce que je suis, est entièrement distincte du corps

3. je venais d'en trouver une (=une proposition) que je savais être vraie et certaine <: "je pense donc je suis">

je devais aussi savoir en quoi consiste cette certitude

Et ayant remarqué qu' il n'y a rien du tout en ceci: *Je pense donc je suis*, qui m'assure que je dis la vérité, sinon que je vois très clairement que, pour penser, il faut être: je jugeai que je pouvais prendre pour règle générale, que les choses que nous concevons fort clairement et fort distinctement sont toutes vraies mais qu'il y seulement quelque difficulté à bien remarquer quelles sont celles que nous concevons distinctement

4. Faisant réflexion sur ce que je doutais (= si on doute, on n'est pas parfait) ( )

je m'avisai de chercher d'où j'avais appris à penser à quelque chose de plus parfait que je n'étais ; et je connus évidemment que ce devait être de quelque nature qui fût en en effet plus parfaite ( )

d'autre part, les pensées que j'avais de plusieurs choses hors de moi, ( )

ne remarquant rien en elles qui me semblât les rendre supérieures à moi, je pouvais croire que, si elles étaient vraies, c'étaient des dépendances de ma nature, entant que qu'elle avait quelque perfection ; et si elles ne l'étaient pas, que je les tenais du néant, c'est-à-dire qu'elles étaient en moi

mais l'idée d'un être plus parfait de moi que le mien, ( )

je ne pouvais pas "tenir" cette idée "du néant" et il ne se peut pas que le plus parfait soit une suite et dépendance du moins parfait ni que "de rien procède quelque chose", ( )

donc "je ne la pouvais pas tenir non plus de moi-même. Cette idée a donc été mise en moi par une nature qui fût véritablement plus parfaite que je n'étais >> "en un mot, Dieu"

5. Je connaissais quelques perfections que je n'avais point ( )

donc, je n'étais pas le seul être qui existât >> je dépends donc de quelque autre plus parfait ( )

Je n'avais qu'à considérer de toutes les choses dont je trouvais en moi quelque idée, si c'était perfection ou non, de les posséder ( )

J'étais bien aise d'être exempt des imperfections qui ne peuvent se trouver dans un être parfait ( )

J'avais des idées de plusieurs choses sensibles et corporelles ( )

Même en les rêvant, même si elles étaient, donc, fausses, ces idées étaient dans ma pensée ( )

Je m'étais déjà aperçu que la nature intelligente est distincte de la corporelle car toute composition témoigne de la dépendance, qui est un défaut ( )

Dieu ne peut être composé de ces deux natures (il ne serait plus parfait) et de Dieu dépendent les corps, les intelligences ou d'autres natures (tous non-parfaits) ( )

Je voulus après cela chercher d'autres vérités ...(à commencer par l'objet des géomètres) .....

\*\*\*